



HAL
open science

Traductions collaboratives : lieu de rencontre entre professionnels, chercheurs et formateurs. Session 6 - Didactique, enseignement, apprentissage

Teresa Tomasziewicz

► **To cite this version:**

Teresa Tomasziewicz. Traductions collaboratives : lieu de rencontre entre professionnels, chercheurs et formateurs. Session 6 - Didactique, enseignement, apprentissage. Tralogy II. Trouver le sens : où sont nos manques et nos besoins respectifs ?, Jan 2013, Paris, France. 12p. hal-02497604

HAL Id: hal-02497604

<https://hal.science/hal-02497604>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRALOGY

Traductions collaboratives : lieu de rencontre entre professionnels, chercheurs et formateurs

Teresa Tomasziewicz

Université Adam Mickiewicz à Poznań
tomaszki@amu.edu.pl

TRALOGY II - Session 6
Date d'intervention : 18/01/2013

L'introduction des protocoles de verbalisation (TAPs) dans l'analyse du processus de traduction a eu lieu à la fin des années 80 pour étudier la composante cognitive de la traduction et comme un certain moyen d'enseignement des futurs traducteurs. Or, à partir des années 2000 ils ont dû aussi affronter certaines critiques. Pourtant, ces dernières années, on revient sur ces problèmes en mettant en évidence, par exemple, l'utilité de ces méthodes d'analyse dans l'étude des problèmes linguistiques liés à l'acte traductif. Dans cet article, on présente les résultats des expériences réalisées avec la participation d'une part des étudiants et de l'autre des traducteurs- chercheurs-enseignants sous forme de traductions collaboratives. La situation de débat dans laquelle se trouvent les deux partenaires chargés d'aboutir à une version commune de la traduction dévoile les différents problèmes qu'affrontent les traducteurs et les différentes stratégies qu'ils utilisent pour les résoudre. Dans cette réflexion s'entrecroisent les points de vue d'un chercheur, d'un formateur et d'un traducteur professionnel.

The introduction of TAPs in the analysis of the translating process dates back to the mid-eighties. Their goal was to study the cognitive components of translation. They were as well a mean of teaching future translators. In the years 2000 they faced more criticism. However, in the past few years, some have returned to those problems, showing, for example, the usefulness of such methods of analysis in the studies of linguistical problems in the translating process. This article shall present the results of experiments of collaborative translation carried out by, on one hand, students and on the other, academic researchers and translators. The talks carried out by the two partners to achieve a common translation sheds a light on the different problems facing translators and the different strategies they use to solve them. In this research are intertwined the views of an academic researcher, a teacher and a professional translator

lien video : http://webcast.in2p3.fr/videos-traductions_collaboratives



1. Objets de la recherche en traductologie

Au cours des soixante dernières années l'objet de la réflexion sur la traduction est passé progressivement du texte au traducteur. Dans les années cinquante la traductologie se définissait comme une branche de la linguistique, à l'époque structuraliste. Dans cette conception, la personne du traducteur devait être invisible, une sorte de « vitre transparente ». L'apparition de la théorie de la communication et de la linguistique textuelle, dans les années soixante-dix, a dévié le centre d'intérêt vers l'équivalence communicationnelle et la personne du destinataire de la traduction. Et finalement :

« à partir des années 1990 cette évolution prend un tournant radical. La traductologie s'affirme en tant que discipline autonome. [...] Reconnaisant le caractère interdisciplinaire de leur champ d'investigation, les traductologues scrutent l'horizon humaniste à la recherche de nouvelles approches. » (Bastin, Cormier 2007 : 46-47).

Parmi ces nouvelles approches se trouve la personne du traducteur. Il n'est plus perçu comme une vitre transparente, mais un participant à la communication inter linguistique. L'objet donc de la recherche n'est plus le produit de la traduction, c'est-à-dire le texte d'arrivée, mais le processus qui se passe dans la tête du traducteur. On commence à se servir des protocoles de verbalisation (TAPs) pour découvrir les étapes de raisonnement d'un traducteur quand il opère ses choix traductologiques.

2. Processus de traduction

Même si les TAPs appliqués à la recherche en traductologie ont commencé en Europe à la fin des années 80, ils ont pris une ampleur considérable à partir des années 90 avec les travaux de Löcher (1991), Séguinot (1996), Wilss (1992), Tirkkonen-Condit (1991, 1997), Kussmaul (2000) et bien d'autres. Les protocoles de verbalisation reposent sur les méthodes qui commandent aux sujets d'exprimer leurs pensées à voix haute. Ces méthodes, inspirées par les recherches en psychologie et en sciences cognitives, devaient apporter aux chercheurs des informations concernant les processus mentaux des traducteurs pendant l'opération de traduction. On a voulu découvrir les stratégies traductologiques (Krings 1986, Gerloff 1986), les différentes évaluations faites par les sujets (Laukkanen 1996), comparer les comportements traductologiques des professionnels et non professionnels (Jonasson 1998), etc.

Or, à partir du nouveau siècle, ces méthodes ont trouvé aussi des critiques importantes. Par exemple, Bernardini (2001) met en doute leur validité expérimentale, en présentant les limites auxquelles elles font face. Elle souligne que parfois des données expérimentales ont été utilisées d'une manière informelle, tandis que certaines conclusions ont un caractère spéculatif. Pisarska (2002) met en doute le bien-fondé de ce type d'expérimentation pour mesurer, par exemple, la créativité du traducteur. En critiquant certaines observations de Kussmaul (op. cit.) concernant la traduction créative, réalisée à deux, elle pense que la créativité est un phénomène personnel et il n'y a aucune preuve que le travail à deux peut l'augmenter.

Nous avons partagé partiellement les critiques de ces méthodes telles que le manque de systématisme, le manque de cohérence, l'impossibilité de distinguer entre ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas, le caractère artificiel de la situation, le manque d'exhaustivité des données fournies, etc. Cela ne nous a pas empêché de voir leur utilité pour réaliser certains objectifs bien définis.

En 2001, j'ai participé à un groupe international, dirigé par des chercheurs de l'Université de Bielefeld, qui travaillait sur le thème suivant : « Compétences rédactionnelles, compétences traductologiques et leur acquisition ». Dans le cadre de cette recherche, j'ai organisé une série d'expérimentations intitulées : « traductions collaboratives ».

L'objectif que nous avons visé était de répondre à la question : « Comment on apprend à traduire ? ». Il ne s'agissait pas de tirer des conclusions générales sur le processus comme tel, mais de détecter les comportements traduisants de nos étudiants, de spécifier le type de problèmes qu'affrontait un public déterminé, et d'intervenir là où certaines difficultés semblaient généralisables (Cf. Tomasziewicz 2002, 2006a, 2006b).

Ces dernières années, on observe un grand renouveau de l'intérêt porté aux TAP's. Par exemple Künzli (2009) met en évidence leur utilité dans l'étude des problèmes linguistiques liés à l'acte traductif. Ces différents aspects linguistiques de la traduction et leur analyse pendant les protocoles de verbalisation ont été aussi étudiés par Audet et Dancette (2005), Englund Dimitrova (2005), Trandem (2005) ou Göpferich (2012). J'ai donc décidé de refaire cette expérience avec la participation de traductrices professionnelles mais en même temps chercheuses et formatrices. Je me suis posé la question : « Est-ce qu'une professionnalisation influence, change le type d'interaction menant à la rédaction commune d'une traduction ? Est-ce que les stratégies des étudiants et des traducteurs sont comparables ou non ? ». Dans la suite, je pense présenter la première expérimentation, en la limitant à un seul tandem et en comparant les résultats avec les observations de l'enregistrement des traductrices.

3. Description de l'expérimentation

Notre première expérience consistait à demander à deux de nos étudiantes de traduire ensemble un texte journalistique de Pierre Marcel, intitulé : *Au rapport* du 13.07.2001. Dans ce texte, l'auteur discute le rapport de Nicole Péry, à l'époque ministre chargée des Droits des femmes, dans lequel elle s'est prononcée contre la publicité exploitant l'image sexuelle de la femme. Ce texte, il faut l'avouer, n'était pas facile à différents points de vue :

- un fort ancrage dans un contexte culturel et historique donné ;
- un nombre important de néologismes ;
- des phrases complexes, avec des incises ;
- plusieurs expressions métaphoriques ;
- quelques lexèmes rares.

Toute cette traduction collaborative a été enregistrée et ensuite transcrite en utilisant les normes de la transcription de l'analyse conversationnelle.

L'analyse de notre matériel a confirmé que les stratégies fondamentales d'un jeune traducteur non-professionnel comprennent d'une part les différentes activités qui mènent à la compréhension et les autres qui aboutissent à la rédaction du texte en langue d'arrivée. Cette observation a confirmé les résultats d'autres recherches de ce genre, celle par exemple de Kausssmaul et Tirkkonen-Condit (1995). Or, nous avons constaté empiriquement qu'entre ces deux étapes, il y a une ou même plusieurs phases que l'école interprétative de traduction de Selescovitch et Lederer a appelé la « déverbalisation », et que nous aurions peut-être tendance à diviser en deux types de procédés : ceux qui concernent le saisissement de tous les éléments participant à la construction du sens et ceux qui constituent déjà une recherche des équivalents. La phase intermédiaire entre la compréhension et la rédaction représente, à notre sens, une étape fondamentale pour tout le processus.

Or, c'est justement grâce à l'analyse des interactions entre les étudiantes que nous avons pu récupérer les endroits où ces deux processus s'entrecroisent, ce qui nous a permis de regrouper les différentes stratégies observables dans les trois phases de la traduction. Mais cette analyse nous a montré aussi, et peut-être est-ce le plus important, quelles sont les stratégies fautives des étudiants débutants en formation traductologique. La description de ces comportements permet de prévoir certaines démarches pédagogiques dans le domaine de l'acquisition des compétences traductologiques.

5.1 Vérification dans le dictionnaire

Il faut souligner tout de suite qu'en 2001, les étudiantes n'ont pas utilisé l'Internet, ce n'était pas encore répandu, par contre en 2012, les traductrices ne se servent que de sources d'informations électroniques. De même elles rédigent leur traduction électroniquement ce que les étudiantes ont fait à la main, sur papier.

En ce qui concerne alors cette vérification dans le dictionnaire, dans le cas des étudiantes, elle se fait au niveau de lexèmes inconnus. Tout d'abord elles se servent du dictionnaire bilingue. Pourtant, quand elles ne trouvent pas un équivalent direct, la procédure, qui peut être trompeuse, consiste à opérer certaines associations phoniques, syntaxiques, parfois abusives. Par exemple, devant le problème avec le mot : *baston (...se colleter des objets lourds dans des bastons...)*, nos informatrices ont essayé de l'associer au mot *bastion* et après : *bastonnade*.

Devant une difficulté de compréhension, les étudiantes constatent souvent :

Mettons-nous à traduire et on va comprendre pendant la traduction. Ou faisons cela jusqu'à la fin et après on va décider qui parle à qui.

Cette croyance que la compréhension vient avec la traduction, au lieu de la précéder, est fondée sur l'habitude de vérifier les connaissances passives de la langue étrangère par les exercices de version, pratiqués par les enseignants, dans la classe de langue.

Ainsi, dans nos enregistrements, les stratégies de compréhension se mêlent avec les stratégies de recherche des équivalents. Autrement dit, les traductrices débutantes pensent comprendre après avoir trouvé un équivalent en langue maternelle.

Pour illustrer ces observations, citons encore un exemple. Nos informatrices de 2001 ne pouvaient pas comprendre le mot *sinécure (... Ce ne doit pas être une sinécure que d'être secrétaire d'Etat aux Droits des femmes...)*. L'explication trouvée dans le dictionnaire français : *sinécure : ce n'est pas une mince affaire*, apparemment n'a pas résolu le problème. Et pourtant, quand les étudiantes ont fait appel au dictionnaire bilingue : *moi je l'ai en polonais : sinécure czyli (cela veut dire) synekura*, le commentaire qui a suivi, était : *ça y est ! J'ai compris*.

Mais, qu'est-ce que cela veut dire : « J'ai compris. », si, en polonais, c'est un emprunt, donc le même mot - *synekura*. Dans ce cas-là, comprendre ne veut pas dire « saisir le sens », mais « trouver un équivalent ».

Dans ce cas, mais aussi dans d'autres cas similaires, les traductrices de 2012 trouvent sans grande discussion, je dirais intuitivement, des figements équivalents, p. ex., pour ce mot *sinécure : ciepła posadka* (idiomatisme). Les tentatives de comprendre sont renforcées par d'autres stratégies.

5.2 Stratégie de paraphrase

Elle consiste à paraphraser le sens d'une expression ou d'un lexème. Elle peut être introduite par un connecteur : **alors**, *quelque chose de simple, alors ce n'est pas une sinécure... ce n'est pas simple. Ou omnipotente alors, une très grande, imposante*.

Cette activité de paraphraser devrait mener à l'auto-compréhension par l'explicitation du sens. Elle se fait dans la majorité des cas en langue d'arrivée, cette fois-ci maternelle. Or, cette activité de paraphraser n'est souvent pas une technique traductologique pour les débutants. C'est une observation avancée par Kussmaul et Tirkkonen-Condit (1995 :186) :

" [...] paraphrasing was a valuable technique of translating in cases where word-to-word correspondencies were impossible. Although they [semi-professionals] used paraphrasing in the comprehension phase where it led to a correct understanding of the source text, they nevertheless did not accept it as a proper translation method for the reverbalization phrase."

La comparaison entre nos deux enregistrements montre clairement que paraphraser est une méthode de compréhension pour les débutantes, et une méthode pour trouver une formulation adéquate pour les traductrices. Dans l'enregistrement, il y a beaucoup de fragments qui confirment cette idée. Si nous n'analysons qu'un simple exemple : « [lutter] [...] *contre des lobbies assis, des habitudes ancrées et une 'raison'économico-étatique omnipotente, ce n'est pas cadeau.*

L'enregistrement de la discussion sur ce passage a duré dans les deux cas plus que 5 minutes mais les démarches paraphrastiques des étudiantes ont été toujours concentrées sur la compréhension finale des expressions isolées et, dans le cas des traductrices, sur la possibilité de joindre toutes ces expressions en un tout cohérent.

5.3 Auto-compréhension par l'explicitation du sens

L'explicitation du sens est observable dans plusieurs endroits de notre matériel et elle peut s'articuler par des expressions différentes, par exemple : *dans ce sens que ; cela veut dire ; exactement, il s'agit de cela ; si je comprends bien de quoi il s'agit ; si je le dis ainsi ; dans ce sens.*

Ces articulateurs introduisent normalement certaines définitions ou paraphrases qui devraient montrer qu'on a bien compris. Parfois cette explicitation du sens qui se fait en langue maternelle, comporte déjà des formulations équivalentes. Et encore une fois elle constitue une ouverture à la réexpression beaucoup plus accentuée chez les traductrices que chez les étudiantes, car après une telle discussion, les premières arrivent toujours à la formulation ultime d'un équivalent acceptable dans tout le contexte.

5.4 Auto-compréhension par l'exemplification

La compréhension du sens par le traducteur peut aussi se faire à l'aide d'une certaine exemplification : dans ce sens, quelqu'un est assis (fixé), **par exemple**, quand il a beaucoup de gens autour de lui...ces gens sont forts au marché, dans la politique ou n'importe où.

Cet exemple montre qu'il est parfois difficile de bien distinguer la stratégie de compréhension de la recherche des équivalents. Dans le cas des traductrices, cette exemplification va beaucoup plus loin, en se donnant des exemples, elles les commentent tout de suite :

A : **par exemple**, il s'agit d'une tradition ancrée dans nos sociétés

I : Je n'aurais pas tendance à parler de la **tradition**. C'est **notre interprétation**.

Même si les traductrices expérimentées recourent, elles aussi, à une certaine exemplification, elle les amène à une discussion plus profonde de la signification, ce qui aboutit toujours à une formulation finale en polonais.

6. Déverbalisation

Comme nous avons dit, entre cette phase de compréhension et la rédaction finale du texte en langue d'arrivée, il existe toute une série de micro-activités qui se chevauchent et se mêlent avec ces deux processus, mais qui, à notre sens, sont les plus importantes pour la réussite de la

traduction. L'école interprétative de la traduction appelle cette phase la *déverbalisation* et nous aurions tendance à l'appeler ***prise de conscience du sens***.

Or, nos enregistrements montrent que dans cette phase il est difficile de trancher nettement entre ce qui appartient encore à la compréhension et ce qui constitue déjà la réexpression. Les activités récupérées ont un caractère différent et font référence à des savoirs divers. On va les regrouper sous deux étiquettes : *saisissement du sens* et *recherche des équivalences*.

6.1 Saisissement du sens

La tentative de saisir le sens apparaît évidemment déjà dans la phase de compréhension, ce que nous avons présenté plus haut. Nous avons avancé que les traductrices professionnelles ont essayé beaucoup plus de saisir le sens global, ce qui était plus morcelé chez les étudiantes. On peut ramener les opinions exprimées pendant les enregistrements en deux catégories :

6.2 Jugements concernant le contenu du texte

C'est une phase très importante et en même temps dangereuse, pendant laquelle se forme un projet de traduction qui va souvent influencer la nature des formes retenues après. Comme exemple, nous pouvons revenir sur la constatation des traductrices qu'il s'agissait d'un texte ironique voire même sarcastique. Cette observation a influencé l'interprétation de beaucoup d'expressions retenues. Ceci n'est pas le cas des étudiantes.

6.3 Jugements métadiscursifs

Ce sont les observations des traductrices fondées sur un savoir profond linguistique ou stylistique en ce qui concerne :

► la nature du texte :

L'auteur veut dire d'une manière indirecte que dans ce rapport il y a une tendance à confondre tout ; L'attitude de l'auteur n'est pas sérieuse.

► la nature de certaines expressions :

Une jolie expression mais trop forte ; dans ce cas c'est un jargon ;

C'est une forme de distance.

En général il faut dire, ce qui n'est peut-être pas surprenant, que ces jugements métadiscursifs sont beaucoup plus conscients et fréquents dans l'enregistrement des traductrices. Elles sont beaucoup plus nombreuses en ce qui concerne la nature ou le ton du texte entier, de certains passages ou de certaines expressions.

Dans cette phase de saisissement du sens, il y a d'autres activités qui mènent déjà à la réexpression, mais qui en même temps stabilisent la compréhension. Dans beaucoup d'endroits, nous retrouvons la verbalisation de ce stade :

Finalement j'ai compris, mais comment le dire maintenant.

Oui, oui c'est logique, mais comment l'exprimer pour que cela soit beau.

6.4 Recherche des équivalences

Dans beaucoup de contextes, la recherche des équivalents ne concerne pas tellement le manque de compréhension, mais la non existence d'une fonction ou d'un phénomène dans la culture réceptrice.

Dans le texte analysé on trouve certains noms propres renvoyant à des fonctions ou aux institutions, parmi lesquelles l'expression figée : *secrétaire d'Etat aux Droits des femmes*. Cette fois-ci, le problème traductologique ne concerne pas tellement la compréhension, car toutes les unités qui composent cette structure figée semblent être compréhensibles, mais il s'agit de trouver une structure correspondante en langue d'arrivée. Le débat des étudiantes sur ce sujet a duré sept minutes. Faute de place, nous ne pouvons pas citer tout ce fragment de la discussion, mais nous allons citer les différentes propositions des traductrices en ordre chronologique. Il y en a 12, mais cette fois-ci elles sont intraduisibles en français :

Bycie sekretarzem stanu do praw ; bycie sekretarzem stanu do spraw ; być sekretarzem stanu w kwestii praw kobiet ; bycie sekretarzem stanu do ; sekretarz do spraw kobiet ; sekretarz zajmujący się sprawami kobiet ; sekretarz do spraw praw kobiet ; sekretarz stanu przy prawach kobiet ; od praw ; od prawa kobiet ; od spraw, od praw ; conclusion : to będzie sekretarzem stanu od praw kobiet.

Cette recherche difficile d'un équivalent correspondant résultait du fait que les étudiantes ne connaissent pas dans le système polonais une telle fonction.

Par contre, les traductrices, pas seulement dans ce cas mais aussi dans d'autres : *Ministre de la Culture, Bureau de la vérification de la publicité, CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel)*, ont cherché une institution équivalente dans la réalité polonaise. Or, le *Ministre de la Culture* en France, ce n'est pas tout à fait la même chose que *Minister Kultury i Dziedzictwa Narodowego* (patrimoine national). De même, dans leur traduction, - *Secrétaire d'Etat aux Droits de femmes* est devenu *Pełnomocnik Rządu ds. Równego Traktowania*, ce qui n'est pas la même chose – dans ce titre il n'y a pas le mot *femme* qui est fondamental pour ce texte.

Au moins, elles ont dit : *francuska Krajowa Rada Radiofonii i Telewizji*, mais malgré tout, ce nom polonais ne rend pas exactement l'idée de CSA.

6.5 Prise en compte des différences culturelles

Il est clair que ce texte est fortement ancré dans la réalité française et que ceci devait paraître déjà dans la phase de compréhension et du saisissement du sens. Or, les étudiantes y font référence une seule fois, au moment où elles cherchent un équivalent pour *Ministre de l'environnement*, où elles constatent qu'il s'agit du ministre français. En ce qui concerne les traductrices, comme nous l'avons montré plus haut, elles cherchent trop à trouver de correspondant dans des institutions polonaises, or le problème de référence culturelle apparaît presque à la fin de la rédaction, pendant la vérification où elles introduisent deux fois le mot français.

7. Stratégies de mise en forme

La mise en forme comprend en effet les stratégies rédactionnelles. Théoriquement, cette phase devrait se ramener au choix définitif des expressions équivalentes, à leur agencement, aux corrections orthographiques, grammaticales, stylistiques, en faisant référence à la norme de la langue d'arrivée. On détermine souvent ces normes par le biais de certains jugements concernant la nature du texte, le registre, le type d'interlocution etc.

Beaucoup de ces éléments sont discutés déjà au niveau de la compréhension ou de la prise de conscience du sens. Parfois, pendant la rédaction, on opère des choix parmi les unités notées dans les phases précédentes. Nous avons appelé ailleurs (Tomaszkiewicz : 2002, 2006a, 2006b) ces activités de noter toutes les propositions le premier réflexe, ce qui se verbalise par les constatations du type : *tu sais...tout d'abord on va noter tout ce qui nous vient à l'esprit. Et après on va le corriger stylistiquement. ; laissons, on va ciseler plus tard.* Ce genre de constatations a été récupéré dans la majorité de nos enregistrements et concerne aussi bien les débutantes que les traductrices.

La mise en forme repose sur certaines activités ponctuelles qui sont à retrouver dans le travail collaboratif aussi bien des étudiantes que des traductrices.

7.1 Référence à la norme sociale (usage)

En face d'un figement inexistant dans la culture réceptrice, les étudiantes, aussi bien que les traductrices, essaient de construire une expression équivalente, d'après une matrice linguistique attestée dans la langue d'arrivée, par exemple : *comme par exemple on dit que quelqu'un, [...] on dit quelque chose comme cela, que quelqu'un est responsable de la sécurité du pays, qui s'occupe de la sécurité.*

Pour retenir une ultime formulation, la référence à la norme sociale concerne souvent la référence aux figements connus : *Mince affaire : łatwa sprawa* (mot à mot), la deuxième proposition : *nie jest prostą sprawą, parce qu'on dit comme cela.*

7.2 Référence à sa propre intuition

Beaucoup de chercheurs ont souligné l'importance de l'intuition du traducteur, ce que l'analyse conversationnelle a largement confirmé. Cette stratégie s'articule dans notre corpus par des expressions suivantes : *cela ne me plaît pas ; cela sonne mieux ; non, on ne dira pas ; probablement pas, cela sonne mieux ; je dirais ; peut-être ; cela me convient le mieux ; probablement cela convient le mieux.*

Cette intuition repose sur une norme linguistique intériorisée où le traducteur fait intuitivement ou consciemment référence à d'autres formes ou structures connues, pour créer une unité nouvelle, agencée d'après un certain modèle socialement conventionnalisé.

Or, il y a une différence fondamentale entre les étudiantes et les traductrices. Il est clair que ces dernières sont beaucoup plus sûres d'elles-mêmes, c'est pourquoi on trouve beaucoup plus d'expressions où elles se font la dernière instance de jugement, ou elles n'ont pas peur d'accepter positivement leur travail :

Ma première impression, c'est super ! ; Quelle jolie fin de la phrase ; Pour le moment cela me plaît ; C'est super ! Le mot **ustrojstwo** me plaît vraiment...

7.3 Référence aux normes linguistiques de la langue d'arrivée

Dans les enregistrements, aussi bien des étudiantes que des traductrices dans la rédaction finale des phrases ou des fragments du texte on introduit des corrections stylistiques, grammaticales, orthographiques même concernant la mise en page (du type : *fais des marges plus larges*). Il y a par contre une différence fondamentale entre l'enregistrement des étudiantes et celui des traductrices. Les premières n'ont pas prévu la dernière phase de la traduction à l'écrit, à savoir **la**

vérification. Dans l'enregistrement des traductrices, c'est une phase où se réalise l'ultime mise en forme, donc la rédaction finale, et c'est une phase où elles collaborent le plus pour trouver les formulations, comme elles disent « les plus jolies ».

8. Quelques éléments de conclusion

Parfois, il est difficile de comparer les activités de semi-professionnels (étudiants) et de professionnels. Par définition, on pense que les activités des professionnels sont meilleures que des semi-professionnels. Or, ce n'est pas toujours vrai. Présentons donc quelques petites conclusions :

1. Les traductrices dès le début déterminent leurs rôles respectifs dans cette interaction qu'elles observent pendant toute la rencontre.
2. Elles développent d'une manière importante les deux phases de la traduction : lecture initiale commentée (phase caduque chez les étudiantes) et la vérification finale (phase inexistante chez les étudiantes).
3. Cette phase initiale chez les traductrices permet de déterminer le style et le sens général de tout le texte, ce qui va influencer certaines solutions dans la phase de mise en mots.
4. Les traductrices maîtrisent beaucoup mieux le métalangage en déterminant certaines caractéristiques du texte (sarcastique, néologisme, métaphore, jargon, registre).
5. Elles trouvent beaucoup plus vite des correspondants équivalents en forme d'idiomatismes ou d'autres figements, ce qui n'est pas le cas des étudiantes.
6. Les traductrices apparemment se mettent beaucoup plus d'accord sur certaines solutions, mais dans la phase de vérification retournent en arrière pour corriger ces premières solutions.
7. Les étudiantes sont beaucoup moins sûres d'elles-mêmes.
8. Or, cette expérience professionnelle amène les traductrices à une faute importante : une association abusive de certaines institutions ancrées dans deux systèmes culturels différents (cf. la discussion concernant les noms propres des fonctions administratives).
9. Il est clair que le décalage temporel a fait que la façon de se servir des ressources électroniques était complètement différente, mais c'est une autre affaire.
10. A la fin de notre recherche de 2001, nous avons constaté que l'analyse conversationnelle nous permet non seulement d'enregistrer les procédures mais aussi de récupérer des stratégies fautives des étudiants, comme par exemple : le morcellement, le mot à mot. A présent je dirais que cette analyse conversationnelle nous a permis de récupérer certaines stratégies fautives des traductrices, ce qui peut être utilisé dans les différentes formations spécialisées.

Bibliographie

Audet, Louise et Dancette, Jeanne (2005), « Le mouvement de la création dans la traduction littéraire ». in : Künzli Alexandre (éd.) *Empirical research into translation and interpreting : Processes and products*, in : *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, no. 81, pp. 5-24.

Bastin L. Georges/ Cormier C. Monique (2007), *Traducteur*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Bernardini, Silvia (2001), "Thinking-aloud protocols in translation research. Achievements, limits, future prospects" in *Target*, no 13 :2, pp. 241-263.

Englund Dimitrova, Birgitta (2005), "Combining product and process analysis : Explicitation as a case in point." in : Künzli Alexandre (éd.) *Empirical research into translation and interpreting : Processes and products*, *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, no. 81, pp. 25-39.

Gerloff, Pamela (1986), "Second language learners' reports on the interpretative process : Talk-aloud protocols of translation" in : House, Juliane et Shoshana Blum-Kulka : *Interlingual and intercultural communication : Discourse and cognition in translation and second language acquisition studies*. Tübingen : Guter Narr, pp. 243-262.

Göpferich, Susanne (2012), "Translation competence : development and stagnation", speech presented during the 6th EMT Conference : *Translating Skills Into Jobs*, 16.11.2012, 9.45-10.15.

Jonasson, Kerstin (1998), "Degree of Text Awareness in Professional vs. Non-professional Translators" in : Beylard-Ozeroff Ann. et al. *Translators' Strategies and Creativity* Amsterdam-Philadelphia : Benjamins, pp. 189-200.

Krings, Hans Paul (1986), *Was in den Köpfen von Übersetzen vorgeht. Eine empirische Untersuchung zur Struktur des Übersetzungsprozesses an fortgeschrittenen Französischlernern*. Tübingen, Narr.

Künzli, Alexander (2009), "Think-aloud Protocols- A Useful Tool for Investigating the Linguistic Aspect of Translation" in : *Meta*, vol. 54, no 2, pp. 326-341.

Kussmaul, Paul (2000), *Kreatives Übersetzung*, Tübingen : Stauffenburg.

Kussmaul, Paul, Tirkkonen-Condit, Sonja (1995), "Think-Aloud Protocol Analysis in Translation Studies", in : *TTR*, vol. 8, no 1, pp. 177-199.

Laukkanen, Johanna (1996), "Affective and attitudinal factors in translation process", in : *Target*, no 8 :2, pp. 257-274.

Löcher, Wolfgang (1991), *Translation performance, translation process and translation strategies : A psycholinguistic investigation*. Tübingen : Gunter Narr.

Pisarska, Alicja (2002), "Solo czy w duecie : zasadność pracy w parach w eksperymentalnych badaniach nad procesem przekładu" in : *Scripta Neophilologica Posnaniensia*, t. IV, pp. 121-127.

Séguinot, Candace (1996), "Some thoughts about think-aloud protocols" *Target* 8 :1, pp. 75-95.

Tirkkonen-Condit, Sonja.(éd.) (1991), *Empirical research in translation and intercultural studies : Selected papers of TRANSIF seminar, Savonlinna 1988*. Tübingen : Gunter Narr.

Tirkkonen-Condit, Sonja (1997), "Who verbalises what : A linguistic analysis of TAP texts", *Target* 9 :1, pp. 69-84.

Tomaszkiewicz, Teresa (2002), "Traductions conversationnelles : une méthodologie d'analyse et ses perspectives" in Kacprzak, Alicja, *Points communs : linguistique, traductologie, glottodidactique*. Łódź : Wydawnictwo Biblioteka, pp. 285-296.

Tomaszkiewicz, Teresa (2006a), « Traductions collaboratives en tant que le moyen pour analyser les stratégies de compréhension et de mise en forme », in : Öztürk Kasar S. *Interdisciplinarité en traduction*. Istanbul : Les éditions ISIS, Volume II, pp. 81-94.

Tomaszkiewicz, Teresa (2006b) , « L'analyse conversationnelle au service de la traductologie », in : Ballard, Michel, *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras : Artois Presses Université, pp. 195-212.

Trandem, Beate (2005), *Discours sur le vif. Étude du processus de traduction des animismes du français en norvégien*, Acta Humaniora 219, Oslo : Faculty of History and Philosophy, University of Oslo.

Wills, Wolfram (1992), *Übersetzungsfertigkeit. Annäherung an einen komplexen übersetzungspraktischen Begriff*. Tübingen : Narr.